

# Le rapport de surveillance radiologique de Moruroa et de Fangataufa *Edition 2006*

Le rapport de surveillance radiologique de Moruroa et Fangataufa, en 2006 comme pour les éditions précédentes, est publié sous l'autorité du ministère de la Défense. Cette précision a son importance comme on le verra : l'état radiologique des deux atolls doit être couvert par le « secret défense ».

Le système de surveillance radiologique comporte plusieurs composantes, selon les éléments à surveiller.

Les prélèvements d'air sont effectués au moyen de deux pompes filtrantes installées à Moruroa et fonctionnant en permanence. Les filtres sont changés journalièrement et envoyés tous les mois en métropole où ils sont analysés dans le laboratoire de Modane.

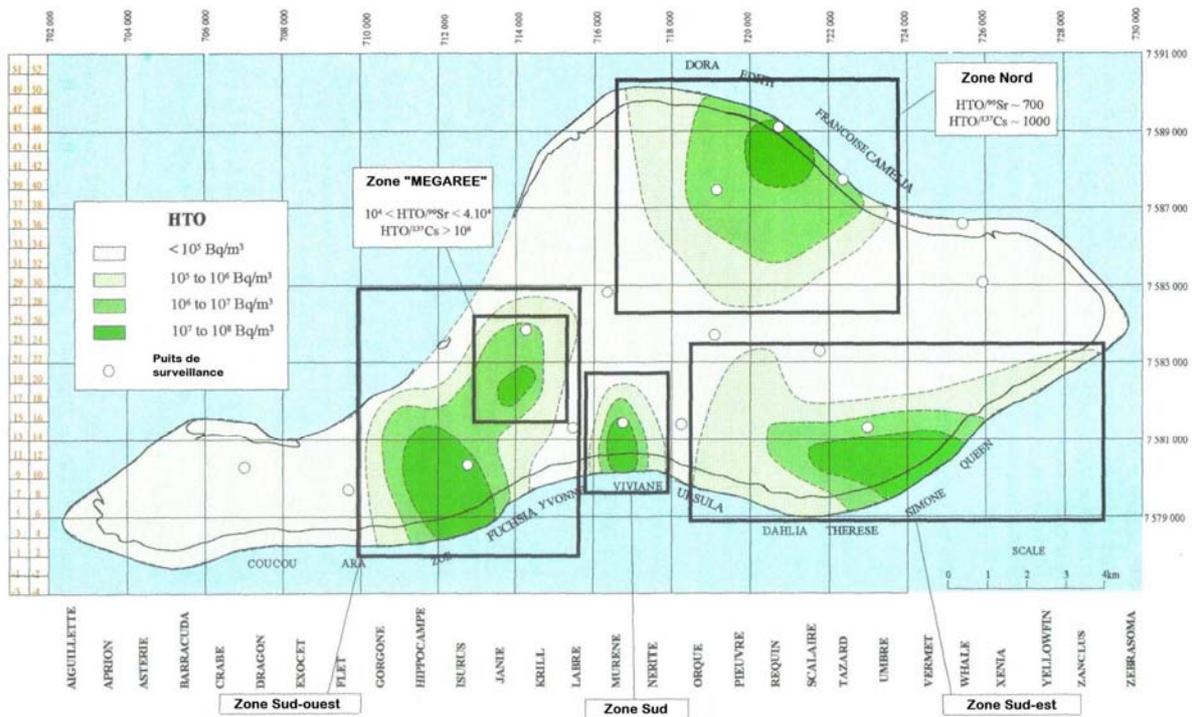
Les autres prélèvements d'eau de lagon ou de la zone océanique limitrophe des atolls, de sédiments et de matériaux biologiques (plancton, poissons, crustacés, végétaux, coraux...) sont effectués lors d'une campagne annuelle dont l'essentiel est réalisé par la « mission Turbo », notamment avec le Revi, un bâtiment de la Marine nationale spécialisé.

Toutes les analyses sont effectuées en France par les soins du Département de suivi des centres d'expérimentations nucléaires (DSCEN).

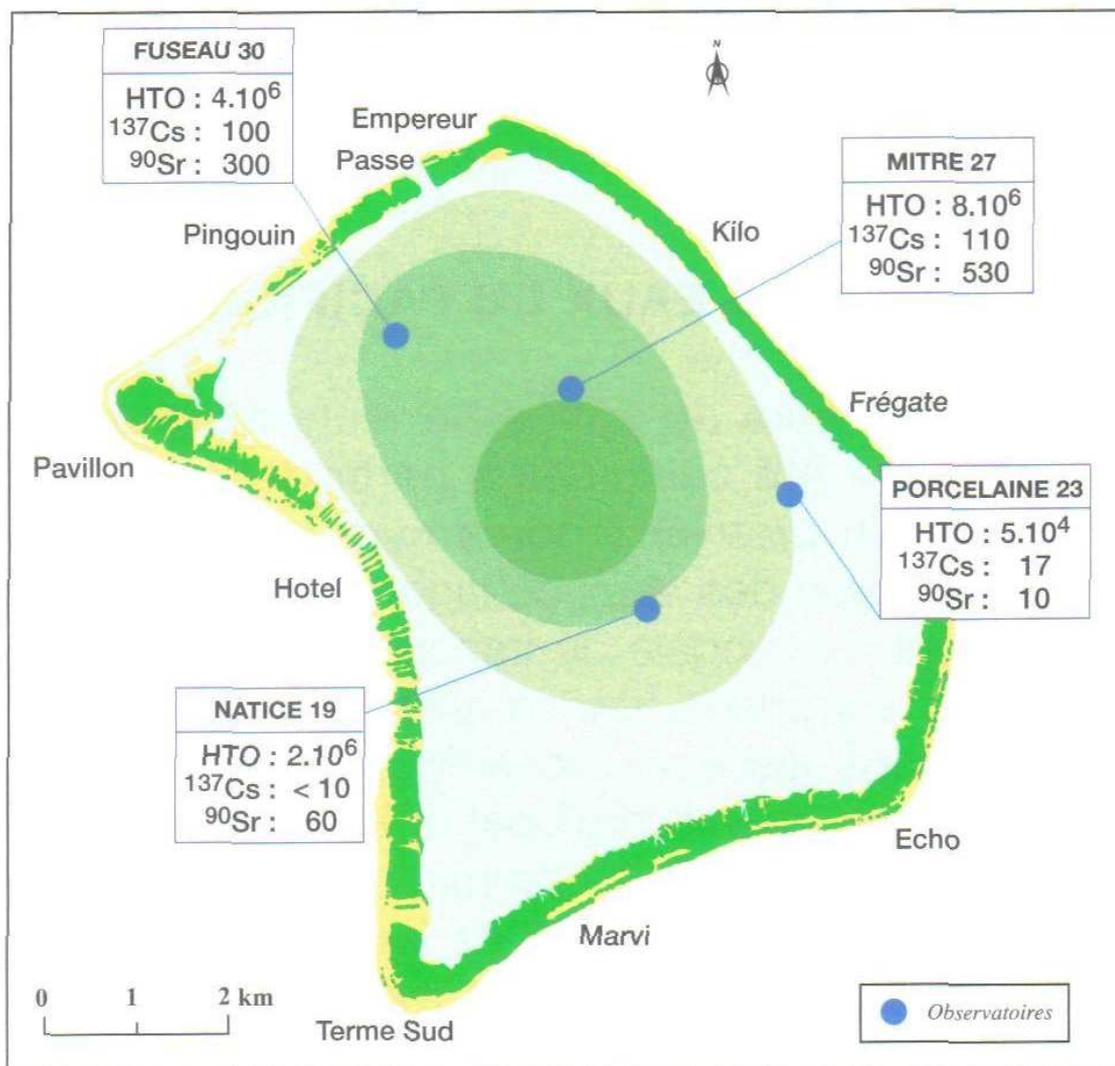
Bien que les conclusions du rapport 2006 laissent entendre que la radioactivité de Moruroa et Fangataufa est moindre qu'en Bretagne ou même que celle du lagon de Tahiti, quelques remarques méritent l'attention.

## Présence de tritium dans les eaux des deux lagons.

Le tritium est un gaz radioactif, matière première de la bombe H, et sa présence dans les eaux des lagons sous forme d'« eau tritiée » (HTO) n'a donc rien de « naturel », même si les instances militaires affirment que les taux sont bien inférieurs aux limites admises.



## La présence de tritium, de césium et de strontium radioactifs à Fangataufa



## La présence de plutonium dans les fonds de lagon

Le rapport de surveillance radiologique pour 2006 analyse les boues de fond de lagon. Les conclusions dans ce domaine constituent un bon exemple de la pratique de dissimulation du système de surveillance opéré par le DSCEN.

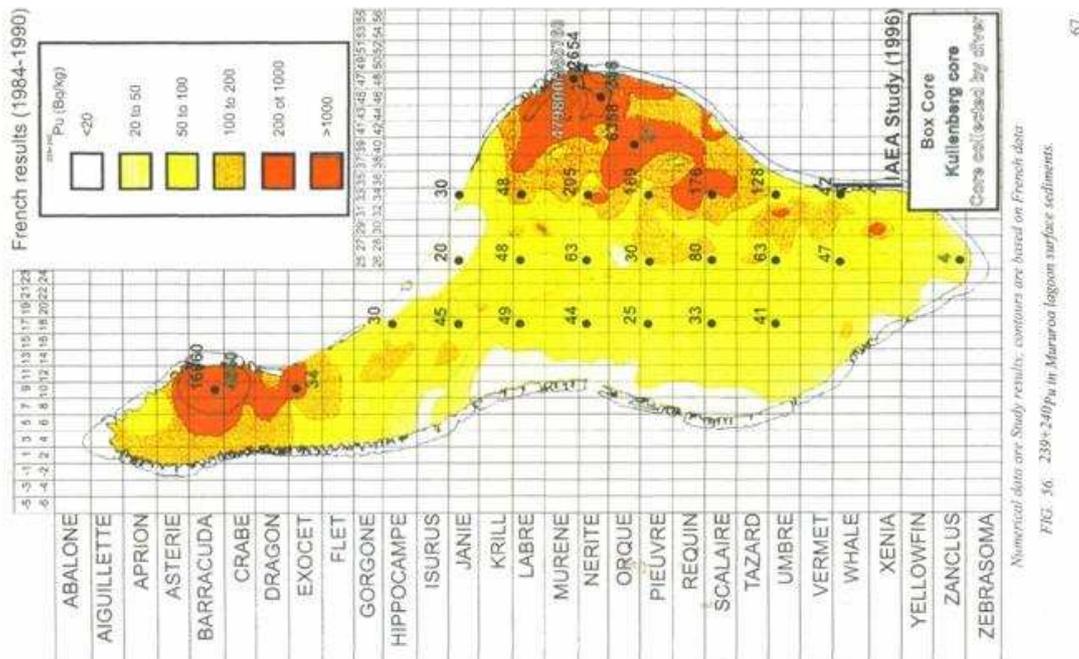
Concernant le plutonium, matière première de la bombe, il est certain qu'on doit en trouver à la verticale des points zéro des tirs aériens, soit en face des deux blockhaus *Dindon* et *Denise* de Moruroa et *Frégate* de Fangataufa. En effet, le plutonium, élément lourd – sa densité est plus importante que celle du plomb – était très peu entraîné dans le nuage de l'explosion et retombait à la verticale du champignon.

Il se trouve qu'un rapport annexe du rapport principal de l'AIEA a reproduit une carte officielle de 1987 avec la présence du plutonium dans les sédiments de Moruroa et Fangataufa et indiquant les coordonnées exactes des prélèvements.

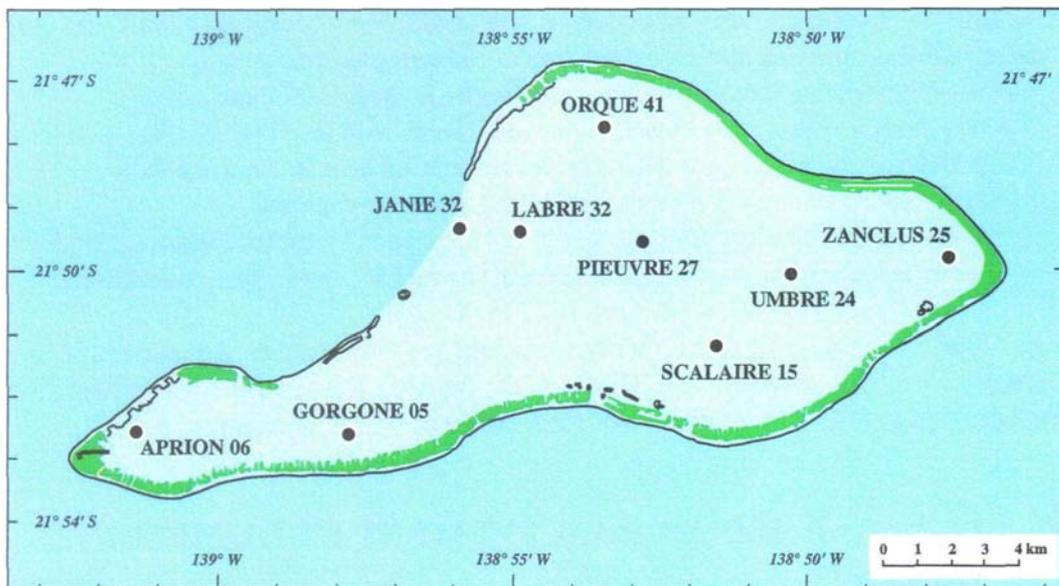
Le rapport de surveillance radiologique de 2006 effectue également la recherche de plutonium dans les lagons des deux atolls en indiquant aussi les coordonnées exactes des prélèvements. Curieusement, le rapport 2006 note de très faibles taux de plutonium, voire une absence totale de ce radioélément. Ce résultat est tout à fait étonnant car, avec une période de 24 400 ans, les quantités de plutonium de 1987 devaient se retrouver sans grand changement en 2006.

En fait, la supercherie du rapport de surveillance de 2006 consiste à effectuer des prélèvements de boues de fonds de lagon, là où l'on est sûr de ne pas trouver beaucoup de plutonium. Les comparaisons cartographiques illustrent clairement cette supercherie qui permet au ministère d'affirmer que la radioactivité de Moruroa et de Fangataufa est quasiment nulle !

**Présence de plutonium dans le lagon de Moruroa selon l'AIEA (données officielles 1987)**



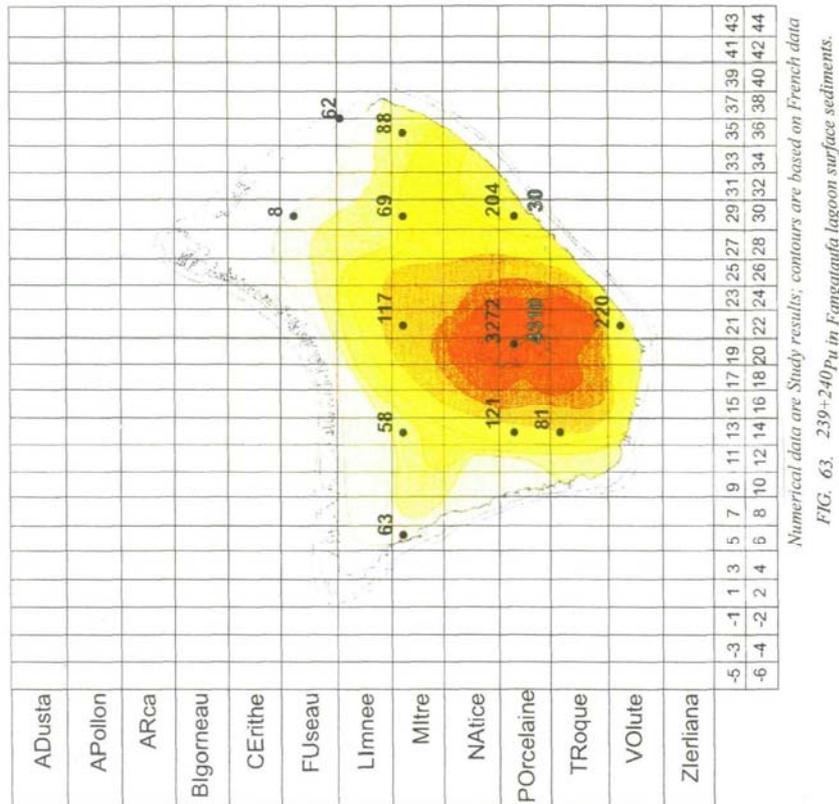
**Lieux de prélèvements du plutonium lors de la mission de surveillance DSCEN de 2006**



**Figure IV.24. : Emplacements des prélèvements de sédiments de lagon sur l'atoll de Mururoa.**

Le rapport de surveillance de 2006 conclut même que la faible quantité de plutonium présent dans le fond du lagon de Moruroa est constante. La consultation des précédents rapports de surveillance radiologique publiés par le DSCEN depuis 1998 montre que les prélèvements de la surveillance se faisaient toujours aux mêmes points indiqués sur la carte ci-dessus.

La même supercherie se retrouve dans l'analyse de la présence de plutonium à Fangataufa, avec la carte ci-après du plutonium à Fangataufa selon le rapport AIEA (données 1987) :



Ci-dessous, la carte des prélèvements pour le rapport de surveillance du DSCEN de 2006

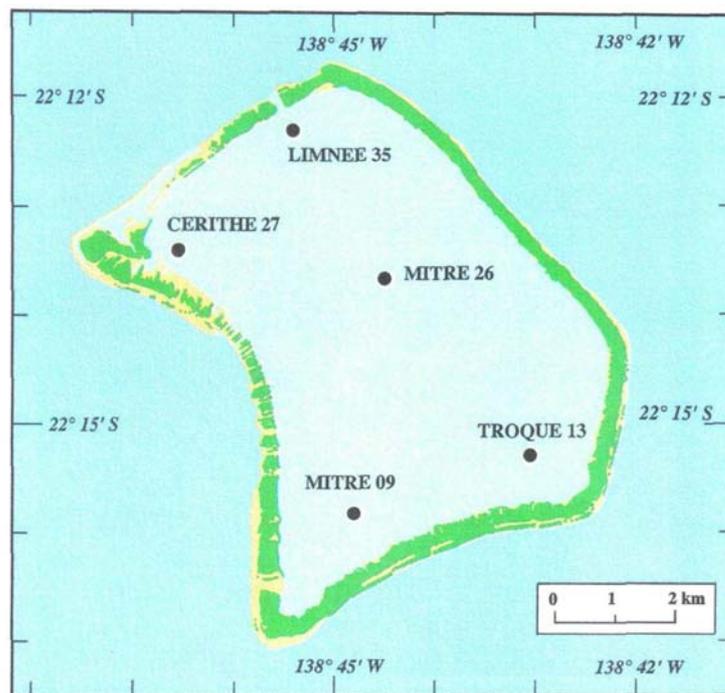


Figure IV.25. : Emplacements des prélèvements de sédiments de lagon sur l'atoll de Fangataufa.

## **Les informations falsifiées du système d'auto surveillance radiologique mis en place par le ministère de la Défense.**

Les mesures effectuées dans le cadre du système de surveillance radiologique du DSCEN ne sont nullement falsifiées. Les données, tableaux et graphiques présentés dans le rapport 2006 comme dans ceux des rapports précédents sont probablement exacts. La falsification tient en une phrase : « on va prélever là où l'on est sûr de ne rien trouver » !

Le rapport 2006 conclut donc presque triomphalement : « **D'une manière générale, les mesures 2006 réalisées sur environ 200 échantillons confirment le faible niveau de la radioactivité artificielle.** »

Autrement dit, selon les affirmations de la France depuis 40 ans : « Nos essais nucléaires ont été particulièrement propres. »

*Note Bruno Barrillot, novembre 2008*